

MEETING FRANCOIS HOLLANDE

Mesdames, Messieurs, Chers amis,

En votre nom à tous, je suis tout particulièrement heureux d'accueillir ce soir, ici à Brest, François Hollande, notre candidat à l'élection présidentielle.

Heureux de l'accueillir dans une salle qu'il connaît bien, puisqu'il y est devenu en 1997 premier secrétaire du Parti Socialiste à l'occasion du Congrès de Brest. Il y est revenu plusieurs fois : en 2002 et 2007 pour soutenir nos candidats à l'élection présidentielle, Lionel Jospin puis Ségolène Royal.

Aujourd'hui, ce n'est pas en soutien mais en candidat que tu reviens, cher François, et quelque chose me dit que cette fois-ci sera la bonne !

Heureux de t'accueillir à Brest, une ville qui bouge, qui croit en l'avenir, qui va de l'avant malgré les difficultés, je pense notamment à la crise de la réparation navale que nous traversons aujourd'hui. Une ville en plein chantier, justement parce que nous croyons en l'avenir. Alors, oui, je l'avoue nos investissements, par exemple celui du tramway, contribuent à leur hauteur à accroître l'endettement public et à dégrader l'appréciation que les agences de notation portent sur notre pays. Fallait-il ne pas le faire ou fallait-il financer un investissement qui va durer 30 ans avec les

recettes courantes ? J'avoue ma perplexité, mais chacun devra bien admettre que l'endettement, c'est comme le cholestérol : il y en a du bon et du mauvais !

Cher François, le paquebot France a besoin d'un capitaine, un vrai ! Il est secoué par des tempêtes. Il navigue sur des mers incertaines. Les passagers sont en proie au doute. Le navire, qui pourtant, autrefois, avait fière allure, perd de sa puissance et de sa fierté. Sa route interroge parce que le Capitaine ne sait pas où il va.

Alors, oui, l'enjeu de cette campagne électorale est de changer. Pas de discuter sur l'âge du Capitaine, parce que ce n'est

pas à hauteur de l'enjeu, mais de savoir qui pilotera le navire France, avec quel équipage, avec quelle cargaison et pour quelle destination.

Le paquebot France n'a plus besoin d'un Capitaine fanfaron, plus préoccupé du confort des passagers de la première classe que du devenir de l'ensemble du navire, capable pour faire plaisir à quelques uns de s'approcher des récifs les plus dangereux. Le paquebot France aujourd'hui navigue au gré des vents et des courants. Le Capitaine donne des ordres contradictoires à un équipage qui n'ose pas lui dire qu'il va droit sur les récifs. Il aurait même laissé entendre qu'il aurait pu abandonner le navire, après

l'avoir laissé à la dérive. Si rien ne change, il est capable, demain, de le faire naviguer sous pavillon de complaisance.

Alors, oui, il nous faut changer de Capitaine et d'équipage. Il nous faut connaître notre destination et par conséquent notre route. Il faut que tous à bord, nous ayons le sentiment d'être respectés à égalité de droits et de devoirs. C'est à cette seule condition que tout le monde acceptera d'affronter la tempête.

L'histoire, y compris récente, nous apprend qu'un naufrage tient souvent à la fois à peu de choses et à la capacité ou pas du commandant à analyser et à maîtriser la situation, à écouter les conseils, puis à décider, à respecter son navire et ses passagers.

Ce ne sont pas spontanément les qualités que nous attribuons au Président sortant.

Voilà ce que nous attendons de toi, cher François, persuadés que tu nous mèneras à bon port.

Ce port, nous l'atteindrons après plusieurs escales, présidentielles d'abord, législatives ensuite. Prenons-les l'une après l'autre. Plus le score de notre candidat sera élevé au premier tour de la présidentielle et plus les chances de la gauche de l'emporter seront réelles. Nous pouvons avoir beaucoup de respect pour d'autres candidats de gauche, mais ce n'est pas leur faire injure que de dire qu'ils ne symbolisent pas l'alternance.

Seule la victoire de François Hollande pourra permettre, si la gauche est unie et que nous rassemblons tous ceux qui veulent le changement, de passer du débat nécessaire à l'action indispensable.

J'entends déjà les critiques sur le caractère scandaleux du vote utile. Faudrait-il soutenir le vote inutile ? Or, nous savons par expérience ce qu'est le vote inutile : il a conduit à notre défaite le 21 avril 2002.

Cher François, tu peux compter sur notre détermination et notre soutien, dans ce combat qui est avant tout collectif. La victoire sera au bout, j'en suis persuadé. Aussi, avant que ton

agenda ne soit complètement surbooké, j'ai l'honneur et le bonheur de t'inviter à revenir à Brest : à la fin du mois de juin pour inaugurer notre tramway et mi-juillet pour nos fêtes maritimes que tu connais déjà. Voilà l'invitation lancée. Et maintenant, en avant toute, tonnerre de Brest !